Locke

An Essay concerning Human Understanding
Book IV- « Of Knowledge and Opinion »

François Dutrait

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

I. Introduction... en forme de « mise en garde »

Le livre IV de l'*Essai* de Locke constitue la dernière partie de l'ouvrage et, tout à fait normalement, il se propose de répondre aux questions et de résoudre les problèmes qui sont à l'origine de ce travail. Dans son *Epistle to the Reader,* Locke indique comment lui est venue l'idée de son entreprise : une discussion difficile entre amis « sur un point fort différent de celui que je traite dans cet ouvrage... » le convainc « qu'avant de nous engager dans ces sortes de recherches, il était nécessaire d'examiner notre propre capacité et de voir quels objets sont à notre portée ou au dessus de notre compréhension[1] ». Nous ne disposons d'aucune certitude concernant le contenu de la discussion ; mais il est probable qu'il s'agissait de la connaissance de la loi naturelle, question vers laquelle Locke s'était orienté à partir des problèmes politiques dont il traite dans des ouvrages écrits dans les années 1660 - une dizaine d'années avant le début

1 P. 7 de l'édition anglaise (celle de P. H. Nidditch, Clarendon Press, Oxford 1975) ; dans la traduction de Coste (Vrin, 1981), le texte cité se trouve dans la Préface, p. XXIX.

de la conception de l'*Essai*[2]. L'œuvre en question, dans son ensemble, traite donc de ce que l'on appelle depuis le XIXè siècle une théorie de la connaissance[3] dans le but d'établir la valeur et les limites de celle-ci selon les objets qu'elle envisage ; cette entreprise, dont on peut dire qu'il s'agit d'une première forme d'entreprise critique (d'ailleurs remarquée comme telle par Kant), a pour objectif de nous éviter de nous lancer dans des recherches et des controverses inutiles en ce qu'elles dépassent nos capacités de connaître ; mais aussi de sombrer dans le scepticisme, précisément dans des domaines importants comme la religion et la morale, pour lesquels Locke s'efforce de montrer que l'établissement de connaissances certaines est possible si l'on s'en donne la peine.

Une première difficulté provient de là : il existe dans l'*Essai*, une tension entre deux objectifs : d'une part délimiter et préciser les capacités cognitives de l'esprit, d'autre part établir sur quels principes peut s'appuyer l'action humaine ; en fait, aux yeux de Locke, la contradiction n'est qu'apparente : la valeur de la science et de la connaissance en général est d'abord évaluée à l'aune de la pratique ; son but fondamental est d'établir ce qu'il « suffit » de comprendre pour nous orienter dans le monde naturel, pour nous comporter avec efficacité dans la vie courante, pour bien nous conduire - principalement du point de vue moral - afin de nous rendre capables d'atteindre le bonheur et d'assurer notre salut.

Une seconde difficulté provient de la méthode poursuivie par Locke : il propose une « histoire », une description de nos capacités de connaître ; le terme d' « histoire » est à entendre ici dans le sens qu'il possède dans l'expression « histoire naturelle » : il s'agit d'une recherche, d'une exploration des opérations dont notre esprit est capable dans laquelle la théorie déductive ne doit pas prendre le pas sur l'observation. Cette méthode s'inspire évidemment de celles des sciences de la nature (Newton et Boyle en étant les représentants les plus éminents) et de celles de la médecine[4] (Locke a étudié la médecine et a été lié à des médecins[5]). Cette méthode est la seule possible car, selon Locke, on ne peut pas établir de science de la nature humaine, que l'on entende celle-ci dans le sens d'une science naturelle de l'esprit, étudiant comment le monde matériel agit sur lui par l'intermédiaire des esprits animaux[6], ou comme une métaphysique établissant *a priori* la nature de l'âme et les facultés qui la caractérisent : la substance spirituelle est aussi inconnaissable que la substance matérielle et il est impossible de proposer une définition de l'essence de l'Homme (III, VI, 21-27 et IV, 14-17). On comprend également que l'ouvrage se présente comme un *Essai* plutôt que comme un traité, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre une approche aussi systématique que possible des questions qu'il traite…

Empirisme ou rationalisme ? Il est indéniable que « la philosophie de l'esprit et de la connaissance » de Locke se construit sur des bases empiristes ; mais le débat entre empirisme

---

2 Pour une bio-bibliographie de Locke, on peut utilement se reporter au premier chapitre de l'ouvrage de Yves Michaud, *Locke*, Quadrige/PUF, 1998.

3 Le terme n'existait pas à l'époque de Locke, sous quelque forme que ce soit, et, de plus, l'expression est d'origine allemande ; mais il est certain que la démarche suivie par Locke dans l'*Essai* a joué un rôle déterminant dans l'approche des problèmes de la connaissance si l'on considère qu'une théorie de la connaissance étudie le rapport entre le sujet connaissant et l'objet de la connaissance, cette étude conduisant nécessairement à la question de la valeur et des limites de nos connaissances.

4 Pour préciser ces influences, il faudrait ajouter celle de Gassendi : voir à ce propos, l'ouvrage déjà cité de Y. Michaud ainsi que les travaux de G. Brykman, en particulier, *Locke, Idées, langage et connaissance*, Ellipses, 2001. Ce dernier ouvrage peut constituer une excellente introduction à la conception des idées et du langage que Locke développe dans les livres II et III.

5 Locke a participé avec Sydenham à la rédaction d'un ouvrage de méthodologie médicale, *De Arte Medica* (1669). Voir à ce sujet, F. Duchesneau, *L'Empirisme de Locke*, La Haye, 1973 et G. Brykman, op. cité, p. 6 et 17.

6 Cf. I, I, 2. Il est vrai cependant, que Locke fait référence à cette hypothèse, ou plutôt à cette supposition, renforcée par la théorie corpusculaire développée alors par la *Royal Society,* lorsqu'il s'agit d'établir la distinction entre qualités premières et qualités secondes. (II, VIII, 12). Le Livre IV montrera que notre connaissance des corps matériels hors de nous ne peut être que probable.

François Dutrait - © *Philopsis* – Tous droits réservés

et rationalisme dans lequel on a pris l'habitude d'enfermer Locke, en particulier en ce qui concerne son rapport à la pensée de Descartes, risque de conduire à des erreurs d'interprétation , et ce pour plusieurs raisons : Locke développe une conception de l'expérience tout à fait originale qui résulte de deux sources : la sensation et la réflexion ; de plus, nous l'avons déjà signalé, Locke refuse d'enfermer sa pensée dans une « secte » et il montrera que certaines de nos connaissances doivent beaucoup à notre « expérience », alors que d'autres sont le résultat de véritables démonstrations rationnelles, même si les idées sur lesquelles elles reposent proviennent toujours de l' « expérience »... Mais dans tous les cas, il faudra expliquer et analyser en quoi consiste cette expérience : s'agit-il de ce qui a pour source l'effet du monde extérieur sur notre esprit, par le biais des sens, ou bien de la réflexion dont notre esprit est capable - mais dans ce cas peut-on encore parler d'empirisme ? - ou bien s'agit-il de ce qui se constitue chez un être conscient doué de mémoire et de raison et que nous appellerions « expérience vécue », ou bien encore de l'expérimentation scientifique dont Bacon a déjà traité dans son *Novum Organum* et que les membres de la *Royal Society* s'efforcent d'appliquer et de raffiner dans diverses branches de la « philosophie naturelle » ? La question est extrêmement complexe en ce qui concerne la pensée de Locke car l'empirisme que l'on peut constater en elle, s'il est en partie hérité de dignes prédécesseurs comme Bacon, Hobbes ou Gassendi, est profondément marqué par la pensée de Descartes, par les débats qu'elle a suscités dans les milieux savants du XVII[è] siècle[7] et par le développement des sciences initié par Newton et poursuivi par la *Royal Society*, dominée par quelques grands esprits comme Boyle entre autres.

Enfin, faire de la pensée de Locke un pur empirisme, en admettant que cette expression ait un sens, rend impossible la compréhension de pans entiers de sa philosophie, surtout dans le domaine moral et théologique. Or, l'un des moteurs de l' « enquête » longue et laborieuse sur l'entendement humain, c'est de prouver aux Platoniciens de Cambridge[8] que l'on peut refuser l'innéisme comme hypothèse inutile ne correspondant pas à ce que l'on observe ; on peut défendre le rôle de l' « expérience » dans la constitution de nos idées, et par suite de notre connaissance, sans pour autant sombrer dans le scepticisme (principalement moral et religieux), dans l'athéisme ni dans le matérialisme. L'enjeu est évidemment de taille et l'entreprise ardue : si elle réussit, elle permet à la fois d'éviter qu'un dogmatisme outrancier conduise nécessairement à une réaction sceptique (comme l'atteste par exemple l'apparition du scepticisme dans la Nouvelle Académie après la disparition de Platon ; elle permet d'établir la validité et les limites de la démarche scientifique, en plein essor à l'époque de Locke, en évitant toute forme de matérialisme et en maintenant la possibilité pour la Raison de prouver l'existence de Dieu, de connaître la loi naturelle d'où l'on puisse déduire rationnellement les principes de la morale et de la vie politique ; ainsi la raison ne s'engouffre pas dans ses spéculations inutiles quand les questions traitées sont hors de sa portée .

II. L'objectif poursuivi par Locke dans l'*Essai* ; le cheminement de sa pensée.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

7 Pour une approche plus précise de ces questions, voir G. Brykman, op. cité : l'auteur résume bien les débats de l'époque, précise l'influence de Gassendi et rapporte les diverses interprétations actuelles développées en Angleterre concernant la position de Locke.

8 Les deux plus célèbres représentants de ce mouvement sont Henri More et Ralph Cudworth ; voir là encore, G. Brykman, op. cité, p. 33.

François Dutrait - © *Philopsis* – Tous droits réservés

François Dutrait - © *Philopsis* – Tous droits réservés